

Francesco Guardi, artiste vénitien de la fin du XVIII^e siècle, est célèbre pour ses nombreuses vues de Venise, appelées “vedute” — des représentations architecturales précises de villes réelles. Pour les réaliser, il utilise la camera oscura, une boîte sombre percée d’un petit orifice, qui lui permet de tracer les grandes lignes de ses compositions avant de les reporter sur toile. Cet instrument est l’ancêtre de l’appareil photo.

Au 18^e siècle, les jeunes aristocrates européens effectuent un “Grand Tour” pour parfaire leur éducation artistique. Venise, étape incontournable du voyage, fascine par sa beauté. Les premiers touristes, séduits par cette ville posée sur l’eau, achètent des œuvres de Guardi comme souvenirs — véritables ancêtres de la carte postale.

La peinture de vedute devient une activité florissante à Venise, mais reste dépréciée par la critique, car elle est jugée trop commerciale. Ceci explique un certain anonymat et le peu de reconnaissance officielle reçue par Guardi au cours de sa vie.

Le pont du Rialto, l’un des sujets les plus peints par Guardi, est décliné dans des cadrages variés, avec des ambiances et tonalités propres à chaque version.

Ici, sous un ciel lumineux d’un bleu soutenu qui occupe la moitié haute de la composition, c’est l’agitation effrénée du peuple vénitien que l’on découvre. Les auvents des boutiques qui scintillent sous le soleil font écho au linge pendu aux fenêtres.

La transparence de la lumière est obtenue par une succession de couches de peinture à l’huile avec très peu de pigments, que l’on appelle “glacis”. Cette technique permet à l’artiste de donner de la profondeur à son travail.

On note aussi le traitement en petites touches dansantes qui participent de l’animation générale. Quelques tâches colorées se transforment sous son pinceau en objets ou personnages. Pour la première fois, la peinture de paysage met l’accent sur la lumière et l’impression, rompant avec le souci du détail et de la précision propre à la peinture académique.